Vol. II | Morinville, Alberta, 16 Fevrier 1911 | No 50

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

L'Huile a Morinville

Telle est là nouvelle arrivée au commencement de la semaine à Morinville.

61 compagnies huilières ont obtenu un certificat d'incorporation, vendredi dernier, à Edmonton. Toutes opèreront dans les environs de Morinville et l'on estime que le montant des parts payées dépassera bientôt un million de dollars. Quarante autres compagnies sont à se former et demanderont aussi leur incorporation au gouvernement d'Alberta.

Nous donnons les noms de quelques-unes de ces nouvelles compagnies :

Niagara, Neward, Rock-Island, Olympia, Jasper, Peterborough, Hudson, Lindsay, Guelph, Great Falls, Roman, English, Boston, Quinez, Port Arthur, Fortune, Kalkaska, Glory, Okanagan, Richmond, London, Forest City, Hartford, Orange, Rock City, Pittsburg, Arizona, Prince Albert, etc.

Il n'ya pas à dire, l'heure approche, pour Morinville, de traverser une époque unique dans l'histoire des villes nouvelles et 1911 nous réserve de grosses surprises.

Nous avons toujours cru en l'avenir de notre beau village; les trésors miniers qui l'entourent sont la meilleure garantie de richesse et c'est le temps, plus que jamais, pour ceux qui voudraient placer des capitaux chez nous, de venir avant que nos terrains, nos propriétés aient doublé en valeur.

A tout le Canada, nous ne craignons pas de crier :

"Regardez-nous grandir."

Une journee de $9,000.00

La belle température dont jouit la Capitale fait que l'activité reprend au Bureau des Terres, et mardi a vu la somme de $9,000.00 tomber dans le trésor fédéral comme montant payé pour droits de mines (claims) pour l'huile et entrées de homesteads.

L'année s'annonce bien.

Asphyxies par le gaz

Watrous Lake, Sask., 14 Fév.—Un poêle mal fermé a été cause de la mort de Mme Litster, âgée de 84 ans, samedi dernier dans cette localité.

Ses deux fils, Robert, âgé de 60 ans et Thomas, âgé de 50 ans ont été trouvés sans connaissance.

On suppose qu'un des vieillards a empli le poêle de charbon vendredi soir et a oublié d'en fermer la porte.

Gros projet en vue

Nos concitoyens du sud de la province sont actifs et leur projet de construire un chemin de tramways électriques de $7,000,000.00 en fait preuve.

Les promoteurs ont déjà déposé leur charte à la législature et croient pouvoir, d'ici à 2 ans relier entre elles les villes de Calgary, Banff, Medecine Hat, Lethbridge et MacLeod.

Avec ce chemin les fermiers pourront de 60 milles à la ronde, se rendre au marché de Calgary.

Un record

Le prix des terrains sur l'avenue Jasper à Edmonton, augmente sensiblement chaque semaine.

Le terrain où sont construits les bureaux du C P.R. étaient vendus il y a six semaines à un M. J. A. Powell pour la jolie somme de $1,500 du pied : le 10 de février dernier, un riche négociant de bois de Winnipeg, M. Robertson, rachetait le même lot a prix de $1.750 du pied.

A quand le tour de Morinviile de vendre ses lots un pareil prix ?

Le Devoir poursuivi

Par l'entremise de ses avocats, MM. Béique & Béique, l'hon. sénateur R. Dandurand, de Montréal, a pris une action en dommages au montant de $10,000 contre la Publicité, éditeur du "Devoir," et contre M. Tancrède Marcil, l'auteur de l'article publié il y a quelques jours dans l'organe nationaliste et intitulé "Défendons-nous" c'est cet article que le demandeur prétend faux et injuste.

UN BON DEJEUNER

Wilkeebarre, 6.—Samuel Miller, de Wilkeebarre, Pennsylvanie, a bien faim. Quoique ses repas soient des plus copieux, il n'arrive jamais à satisfaire son appétit Aussi a-t-il jeté un défi à tous les gros mangeurs du pays pour une lutte loyale à table sous l'œil d'arbitres.

La victoire sera naturellement à celui qui mangera le plus en un temps donné. Il n'impose aucune condition quant à la nature des aliments et à la quantité et il espère être mis en face d'un adversaire suffisamment résistant qui puisse lui permettre de manger jusqu'à satiété.

Il est, parait-il, très difficile de trouver un adversaire digne du terrible Samuel. Songez qu'il lui est arrivé de manger cent quarante-quatre œufs pour son petit déjeuner et que dans un concours de gâteaux il en mangea quarante-huit—et énormes—et qu'après avoir avalé la grosse d'œufs et les gâteaux son estomac criait presque famine.

Athabaska Landing, Alta.

Le rendement de la récolte pour l'année 1910 a donné les moyennes suivantes :

Avoine, 61 minots de l'acre, orge : 38 minots ; blé : 26 minots.

o o o

L'augmentation des entrées de homesteads pour 1910 dépasse de 129 le total de 1909.

o o o

M. et Mme Isaïe Gagnon sont revenus, vendredi dernier, de leur promenade dans la province de Québec.

o o o

M. J. L. Côté, M. P. P. est de passage ici, en route pour visiter son district électoral d'Athabasca.

Diphterie a Onion Lake

Tout le district est ravagé par la diphtérie. On a été obligé de fermer l'école où il y avait 75 enfants atteints de la maladie.

Comme on le sait, Onion Lake est situé à 40 milles au nord de Lloydminster.

NOTES BREVES

Le Diaro de Noticias annonce que le gouvernement de la République a décidé de payer une pension mensuelle de $3,300 à l'ex-roi Manuel.

Déjà les chèques pour les mois d'octobre, novembre et décembre ont été envoyés à l'ancien souverain du Portugal.

Après tout ca rapporte quelque-chose d'avoir été roi...

o o o

Près de cinquante-mille personnes ont été victimes d'accidents au cours de l'année dernière, dans les rues de New-York ; le nombre exact est de 48,013.

o o o

Le capitaine Willie Belle, de South Norwalk, Conn, est rentré dans le port ayant le nez cassé, les deux yeux noircis, et une curieuse histoire à raconter.

Mais il avait des preuves pour appuyer ses dires.

Belle dit que durant la tempête de lundi dernier, il était au gouvernail de son vaisseau, dans la baie de Greenport, quand un immense oiseau volant sous le vent et ne pouvant pas se contrôler, passa à travers la vitre de la cabine du pilote et le frappa en plein visage.

Malgré que la vitre fût épaisse de trois-huitièmes de pouces, l'oiseau passa à travers sans difficulté.

L'oiseau mesure 2 pieds et 8 pouces de hauteur, et ses ailes ont 5 pieds d'envergure. Le capitaine le garde comme trophée.

o o o

Il y a quelques jours, un homme a été tué par la foule à Marion (Illinois), dans des circonstances émouvantes. Il cherchait à enlever sa propre fille quand des passants se mirent à sa poursuite. Comme on tirait sur lui, il se cacha derrière son enfant, l'exposant elle-même aux balles, mais finalement il fut abattu et sa fille délivrée.

o o o

Le château de Largentière, construit à Fontaines, en 1611, qui servit pendant plus de deux siècles de résidence d'été aux évêques de Grenoble, a été détruit par un incendie.

Ce château, qui contenait encore de nombreux meubles anciens d'une grande valeur, appartenait à M. Dufour, un Savoyard qui, après avoir été cocher de fiacre à Paris, avait recueilli en Algérie une assez grosse fortune.

Rien n'a pu être sauvé.

o o o

Après Londres, c'est Bombay qui est la plus grande ville de l'empire britannique.

o o o

A Ishpeming, Michigan, une explosion s'est produite dans une poudrerie et a causé la mort de dix hommes.

o o o

Un blizzard comme on n'en n'avait jamais vu encore a ravagé la Pensylvanie. Le trafic a été interrompu.

o o o

Sani Ed Dowleh, le ministre des Finances de la Perse, a été assassiné dans la rue, à Téhéran, par deux Arméniens qui ont réussi à s'échapper.

o o o

F. Y. Newton, conservateur, a défait le candidat libéral W. Valeens par 200 voix de majorité, à l'élection partielle de Russell pour la législature du Manitoba.

o o o

La peste qui ravage actuellement la Chine, vient d'envahir la Transbaïkalie, à l'Ouest de la Mandchourie, sur le chemin de fer transsibérien.

On compte des centaines de victimes tous les jours.

o o o

L'hon. Price Ellison, ministre des finances de la Colombie Anglaise, dit que le traité de réciprocité est le fruit de l'agitation d'une poignée de gens du Manitoba et surtout de Winnipeg, qui ont reçu de J. J. Hill la somme de $50,000 pour engager leurs concitoyens à se rendre à Ottawa pour jeter le cri du libre échange.

Une lettre du roi a quatre enfants

Ottawa. —Sa Majesté a envoyé une lettre à quatre enfants de Chatham. Au jour de l'an, ces enfants lui avaient envoyé la lettre suivante :

Au roi George, votre Majesté : — Cette lettre est pour vous souhaiter un long et heureux règne. Nous sommes quatre enfants et nos noms sont : Phillip Macarow, 13 ans ; Kate et Jack Bermingham, 12 et 10 ans ; Nora Bermingham, 8 ans. C'est Kate Bermingham qui écrit cette lettre. Vous souhaitant une heureuse année, nous demeurons—"

La reponse suivante a été reçue à Chatham :

" Palais de Buckingham.—Le secrétaire privé a reçu instruction du roi de remercier Mlle Kate Bermingham, Phillip Macarow, Jack et Nora Bermingham de leur lettre reçue le 15 du courant."

Inutile de dire que les quatre enfants sont très fiers de cette réponse.

IL VIVAIT EN ERMITE

En apparence aussi sauvage que les profondes forêts et les fauves du Nouvel Ontario qui ont été ses seuls compagnons depuis quatre ans, John Beck, âgé d'environ quarante ans, habillé d'un habit grossier et d'un pantalon taillé dans la peau d'une bête féroce, a été transporté par Fort-William, de Vermillon Bay à Kenora, où il sera confié à une institution, comme atteint de folie furieuse. Depuis l'hiver de 1907, alors qu'il perdit une partie de ses mains en faisant partir une charge de dynamite pour attraper du poisson, Beck avait vécu dans la solitude à Vermillon Bay, nouvelle station sur le Grand Tronc Pacifique. Bien que son identité et le lieu de sa résidence, une crevasse dans le rocher, à vingt milles de toute habitation, fussent connus, l'homme sauvage était craint des hommes qui construisaient le chemin de fer et des bûcherons qui passaient par ce district. Le pied léger, et aussi prudent qu'une bête féroce, il ne permettait jamais à personne de l'approcher. Dès qu'il voyait un homme il s'enfonçait au fond des fourrés les plus épais. Il a été finalement capturé après une lutte désespérée par le constable du C. P. R. M. Ball et un agent de police du Dominion. Il avait subsisté pendant ces 4 ans de poisson cru, de rats et de gibier qu'il prenait ou qu'il tuait avec des pierres et des bâtons. Dans la caverne que la nature lui avait offerte on a trouvé un tas de feuilles sèches, deux ou trois peaux sèches et un tas de pierres.

Couvent incendie a Montreal

Montréal, 10—Le Couvent des Soeurs de Ste-Anne de Lachine, sur le boulevard St-Joseph, à l'ouest de la rue Cadieux, a été incendié de fond en comble cet après-midi. 000 enfants fréquentent cette école ; heureusement, au moment de l'incendie, heure du lunch, il n'y en avait qu'une couple de cents dans l'immeuble. Dirigées par la Supérieure, Mère Antonia, les fillettes ont évacué la place en bon ordre et promptement. La brigade de Montréal fut appelée, mais ne fut pas de grand service, la pression d'eau étant nulle.

Le curé Lepailleur remercie la Providence qu'il n'y eût pas un plus grand nombre d'enfants dans le couvent au moment de l'incendie ; il est tout de même d'avis que le personnel au complet se serait sauvé, " Pas plus tard que la semaine dernière dit-il, nous avons eu deux manoeuvres de sauvetage ; à la première, les 900 enfants avec 25 maîtresses sont sorties en 2 minutes, la seconde en 1 minute et demie."

Mouton nouveau genre

Le maire Gaynor, de New York a reçu une offre d'un certain Topperwein, de San Antonio, Texas, de fournir à New-York quelque chose de décidément nouveau en fait de mouton. Topperwein aurait découvert un mouton dont la laine présente sept couleurs. Tondu deux fois, le mouton n'en a pas moins continué à porter son habit d'Arlequin.

Le maire a référé la lettre aux autorités des jardins zoologiques.

MORT DU GENERAL CRONJE

Klersksport, Transvaal.—Le général Cronje est mort durant le cours de la semaine dernière.

Lors de la guerre sud-africain, après s'être distingué dans plusieurs rencontres, il avait été fait prisonnier par le régiment canadien à Paardeberg, en 1900.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par "La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA, - - - - $1.00 par année

ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Les communications doivent être adressées

LE PROGRES,

Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 16 FEVRIER 1911

Le vrai Patriotisme

L'Anglais dans les Ecoles

Le Canadien-français qui habite l'Ouest devra savoir la langue anglaise s'il veut avoir une plus large part de la prospérité générale.

C'est à l'école qu'il arrivera à se perfectionner dans cette étude.

On criera à l'anglification. Elle n'est pas à craindre si nos enfants ont bien appris et continuent à parler français au foyer.

La langue d'Albion est la langue commerciale universelle ; sa connaissance permet à un homme de se tirer d'embarras partout où il va.

Dans l'Ouest, il faut que notre race se lance à l'assaut de l'industrie et du commerce pour garder sa supériorité intellectuelle. Elle y arrivera avec la connaissance parfaite de l'anglais.

Tout homme qui sait deux langues est supérieur à son concitoyen n'en parlant qu'une et peut faire sa marque plus facilement ; il s'attire à lui droit l'estime des gens de nationalité différente au milieu desquels il vit ; il est certain de réussir plus vite dans le commerce.

On dira que l'école est un danger. Non, car là encore nous avons, avec l'étude de l'anglais, droit à un cours élémentaire français. A nous de l'exiger et obliger les commissaires à nous le donner. Les contribuables ont là un vaste et beau champ d'action dans l'exercice du vrai patriotisme. A eux d'exiger une institutrice ou un instituteur sachant les deux langues.

Il est vrai que les diplômes de nos compatriotes ne sont pas encore acceptés, mais la justice viendra. Ce n'est qu'une question de temps.

Aux députés de notre nationalité de faire œuvre de vrais patriotes en s'efforçant d'obtenir, chaque fois que l'occasion s'en présente, un permis d'enseignement à ceux ou celles qui n'ont pas craint de quitter tout pour venir se sacrifier à l'éducation des petits Canadiens de l'Ouest.

L'étude de la langue anglaise n'est pas un danger; elle est même un besoin, car ceux qui, dans le passé, se sont plu à nous qualifier de peuple charroyeur d'eau et bûcheron verront, dans un avenir prochain, ce même peuple monter, monter encore à l'horizon de la prospérité, ils l'entendront parler leur langue et ne pourront parler la nôtre. Alors, avec un regret, ils seront dans la nécessité de dire : "Laissons-les passer car ils nous sont supérieurs".

J. ADOLPHE NANTEL.

PETIT SEMINAIRE DE ST-BONIFACE

Nous recevons de St-Boniface la correspondance suivante :

"C'est à tort que l'on a annoncé la construction d'un "Grand Séminaire" à St-Boniface au coût de $250,000.

Il ne s'agit d'abord que de construire un Petit Séminaire dont le coût, d'après les premiers calculs, ne dépassera guère $100,000, et puis, "rien n'est encore définitif" parce que c'est une question d'opportunité et d'argent, qui ne peut se régler en ce moment.

"En attendant, près de cinquante séminaristes de diverses nationalités sont installés dans le local du premier collège, devenu depuis, "Ecole Provencher," laquelle a été remplacée par un édifice superbe [illegible] mission scolaire de St Boniface. Du modeste Petit Séminaire actuel, les élèves vont suivre les cours du Collège de St-Boniface, dirigé par les RR. PP. Jésuites. Les élèves de langue française suivent les cours classiques bilingue : les autres élèves suivent le cours classique exclusivement en anglais.

"On sait que le Collège St-Boniface forme avec les trois collèges protestants de Winnipeg, l'université enseignante du Manitoba, et que les élèves peuvent y prendre leurs degrés universitaires.

"Or, il y a, en ce moment, une poussée puissante de la part de la part de la jeune génération des gradués des collèges anglican, presbytérien et méthodiste de Winnipeg, pour rompre ce qu'ils appellent les entraves de l'instruction "confessionnelle" donnée jusqu'ici par les collèges, et pour fonder une université d'Etat enseignante qui serait le couronnement d'un système scolaire, élémentaire et secondaire neutre. Heureusement que le Gouvernement Roblin s'est opposé carrément à ce mouvement si injuste à l'égard des collèges qui donnent depuis de longues années, et avec succès, l'éducation classique et universitaire, et, naturellement, les opposants politiques font de la question une machine de guerre contre le Gouvernement local du Manitoba.

"Ce qu'il y a de regrettable, c'est que certains catholiques de langue anglaise, à Winnipeg, ont aussi prôné l'idée d'une université neutre où ils pourraient envoyer leurs fils pour le cours classique et universitaire, mais en les mettant dans "une maison pension" sous la direction des RR. PP. Jésuites, à St-Boniface. On a même parlé de la situation des gradués catholiques qui suivent en Angleterre les cours universitaires d'Oxford ou de Cambridge ; mais la situation n'a pas de parité, puisque les catholiques d'Angleterre ne jouissent pas des mêmes privilèges que nous pour l'éducation universitaire. Au reste le Saint-Siège ne fait que "tolérer" après bien des hésitations, ce qui se fait à Oxford et à Cambridge. Et puis, dans quel pays du monde, le Saint-Siège a-t-il permis aux catholiques d'abandonner l'éducation catholique classique et universitaire pour laisser leurs fils s'abreuver aux sources empoisonnées de l'éducation neutre ? En tout cas, il y a des Protestants sérieux qui, sans être opposés au monopole universitaire, et favoriseraient des Institutions ou Collèges "confessionnels" (Ecclesiastical) ou privés, ayant le pouvoir de conférer les degrés universitaires.

"Quoiqu'il en soit, si, cependant, les catholiques de langue anglaise de Winnipeg désirent fonder, dès maintenant, un collège exclusivement anglais, à Winnipeg, alors que plusieurs de leurs enfants suivent en ce moment un cours classique exclusivement en anglais déjà établi depuis quelques années (en 1906, dès qu'il y a eu un nombre suffisant d'élèves de langue anglaise au collège de St-Boniface,) il est évident qu'il ne peut s'agir que d'un collège catholique, où l'enseignement classique d'abord, puis, universitaire, sera donné par des maîtres catholiques.

"Au-dessus de la question de langue, et sans la détruire, il y a la question catholique qui prime tout."

MELI-MELO

Bifteck de houille.

Le "Journal de la Santé" annonce qu'un chimiste allemand vient de découvrir dans la houille un aliment de premier ordre dont la formule, qui n'est d'ailleurs pas encore divulguée, se rapprocherait sensiblement de la viande !

Il faut se demander, si l'on ne verrait pas, un jour prochain, les aliments dérivés de la houille faire leur apparition sur le marché. Cette hypothèse, après tout, n'a rien de formellement irréalisable ; elle est conforme, au contraire, aux prédictions de la chimie contemporaine et, dans un ordre d'idée analogue, il ne faut pas oublier qu'on a réalisé la synthèse de la lécithine qui n'est autre que le principe nutritif du jaune d'œuf.

— Un bifteck de houille... cuit à point ! Entendra-t-on quelque jour ce cri dans les restaurants.

o o o

Les joyeusetés du protestantisme

On écrit de Londres à "La Croix," de Paris :

"Les prédicateurs ont recours aux moyens les plus bizarres pour frapper l'imagination de la foule. Le fameux Spurgun, afin de montrer combien la chute est facile, se mettait à califourchon sur la rampe de sa chaire et se laissait glisser jusqu'en bas avec rapidité. Pour faire voir combien il est malaisé de se relever après être tombé, il se hissait péniblement à la force du bras par le même chemin. Il y a quelques années, je vous parlais d'un pasteur anglican qui endossait pour prêcher l'armure d'un chevalier du moyen-âge. Aujourd'hui, le record de l'orginalité en matière de prédication est détenu par un "capitaine" de l'Armée du Salut, nommé R. Brodie. Ce Bossuet d'un nouveau genre, convaincu qu'on a entendu, mais qu'on se souvient de qu'on a vu, a cru devoir adopter, pour prêcher sur la mort, le costume suivant qu'il croit de nature à profonde impression : il se revêt d'un suaire et se coiffe d'un masque imitant une tête de mort, tandis que dans la main il tient un crâne humain qu'il agite d'un façon significative. Jusqu'à présent, il n'est parvenu qu'à faire rire les gamins qui représentent la plus grande partie de son auditoire."

Son Premier Prisonnier

Comme deux agents venaient d'escorter au poste un pauvre diable qui avait bu beaucoup plus qu'il ne lui en fallait pour se désaltérer, je dis à mon ami Bilodeau qui était près de la porte de l'Hôtel-de-Ville :

—Embêtants, ces ivrognes, hein ?

—O mon Dieu ! pas plus que les autres. Les prisonniers, vois-tu, sont tous les mêmes, sauf quand il s'agit de prisonnières. Quand je faisais le "quart" j'en ai rencontré de drôles et d'amusants, mais, au fond, c'est toujours la même histoire.

—Quel a été votre premier prisonnier ?

—Ah ! ça c'est toute une histoire. Je veux bien te la conter, car je sais que tu es discret. Comme c'est moi qui en ai été victime, tu pourras me croire...

—Je vous assure...

—Dans ce temps-là j'étais jeune.

—Vous n'êtes pas encore si vieux !

—J'en ai tellement vu depuis cette époque que j'ai bien le droit de me croire vieux. Mais voici mon histoire.

Il y avait juste deux ans que j'étais arrivé de la campagne...

—De Saint-Eloi ?

—D'abord, je ne suis pas pompier et puis, si tu veux faire des farces, je ne continuerai pas.

—Je suis sérieux.

—J'avais été placé dans la police par un échevin à qui j'avais été recommandé par le curé de Maskinongé et qui connaissait bien le chef Hughes.

—Ça...

—Ça ne m'a rien coûté, j'ai passé l'examen qui, dans ce temps-là n'était pas difficile, et le lendemain j'étais à mon poste. C'est à peu près un mois plus tard que mon aventure est arrivée. J'étais "de jour" et le matin j'étais parti de bonne heure pour le poste, fier de l'uniforme tout neuf que j'avais reçu la veille, ou l'avant-veille.

En passant au coin de la rue, (je m'en souviens comme si c'était hier,) je fis un faux pas sur le trottoir dont un madrier cassé depuis peu et aux trois-quarts pourri, se trouvait plus bas que les autres. L'effort que je fis pour ne pas tomber fit casser une de mes brettelles.

—Mais le prisonnier ?

—Plus tard, tout à l'heure. J'arrivais au poste d'assez mauvaise humeur. Dans la matinée, je fis du "quart" autour du port et, à midi, je trouvais le temps d'aller dîner chez nous. Tu ne connais pas ma femme ?

—Je n'ai pas cet honneur.

—C'est une femme très religieuse. Moi aussi, je suis "religieux," mais ma femme, elle, c'en est excessif. Quand j'arrivai le midi, [illegible] paraissait toute joyeuse.

—[illegible] dit-elle.

Je la suivis dans notre chambre où elle avait fait une petite chapelle et où deux chandelles brûlaient près d'un petit morceau de bois long comme mon petit doigt et gros comme un crayon.

Ça, dit ma femme, en voyant mon regard surpris, c'est du bois de la vraie croix. C'est une relique très rare, continua-t-elle, en voyant ma surprise. J'ai bien payé deux piastres pour l'avoir."

Tu sais, dans ce temps-là, j'étais loin d'être riche et cette somme de deux dollars me paraissait énorme.

—On aurait peut-être pu s'en passer, dis-je simplement. D'abord es-tu bien sûre que c'est du bois de la vraie Croix !

—Tu n'as pas honte de parler de même. L'homme qui me l'a vendue avait une lettre de Monseigneur dans sa poche et il avait l'air si pieux. Il a embrassé trois fois la relique avant de me la donner.

—Il n'a pas embrassé les deux piastres ?

Du coup ma femme était en colère. Elle me traita de toutes sortes de noms et me donna un dîner qui n'était pas mangeable. J'étais en furie.

—Il y a de quoi.

—Dans l'après-midi, je me promenais sur mon quart, le long de la rue des Allemands; quand je vis un espèce de Juif qui allait de porte en porte portant sur son dos une grosse valise. Soupçonnant qu'il n'avait pas de licence, je lui demandai de la faire voir. Tout de suite, il se jeta à mes genoux en pleurant et en disant : "Moi catholique, pas juif, moi vendre des chapelez... Achetez ?... Bon marché..."

Comme il avait un nez à s'appeler Isaac ou Samuel Rubinovith, je l'emmenai au poste.

Là, on ouvrit sa valise. Il y avait des mouchoirs, de la dentelle, du fil, des boutons, des aiguilles, des chapelets, des statues de tous les saints du Paradis, enfin un morceau de bois qui avait exactement la même couleur que celui acheté par ma femme le matin, mais il était beaucoup plus gros.

—Le bois de la vraie Croix ?

—Non seulement ça, mais c'était le morceau manquant au trottoir qui avait failli me faire tomber.

—Vous l'avez fait rembourser.

—J'ai pas dit un mot. J'avais trop peur que les autres rient de nous. Mais ça prend un sale Juif qui n'est pas content d'avoir crucifié Notre-Seigneur, mais qui encore vend sa croix...

Et telle est l'histoire de la première arrestation de Bilodeau.

DES HAMEAUX.

CONTE DU "PROGRES"

LA LECON DE LA MERE ZOE

On ne reçoit pas tous les jours un arpenteur fédéral chez soi.

Même dans une paroisse où le village compte jusqu'à neuf maisons dans un rayon de cinq arpents, y compris le magasin général, le bureau de poste, l'école et le logement de l'institutrice.

Tels étaient, en général, la plupart des petits groupements des cantons de l'Est, et tel, en particulier, se voyait Saint-Médard de Stoke Centre, lorsque Toussaint-Xénophon-Asphy Lavarne descendit de sa carriole rouge, de bonne heure le matin du samedi 15 janvier 1888, à la porte des Vuillemet.

Toussaint-Xénophon-Asphy Lavarne, malgré son nom très long et très savant, était né comme tout le monde, sans intervention des pouvoirs surnaturels, et les commères de l'époque n'avaient pas cherché à expliquer pourquoi il avait choisi cette carrière de l'arpentage officiel, alors qu'il aurait pu se trouver un gagne-pain, ni pour quelle raison il avait été désigné parmi tant d'autres pour faire, dans la montagne et les concessions de Stoke, des relevés topographiques en prévision d'un tunnel et d'un chemin de fer qui devaient relier dans un avenir lointain Saint-Camille à Magog, en passant par les savanes du huitième rang.

D'aussi graves problèmes, certes, étatent bien de nature à passionner l'opinion, dans une période toute effervescente encore du souvenir de l'affaire Riel.

D'ailleurs, l'unique abonné que le "Pionnier" comptât jusqu'alors dans la localité, affirmait que Macdonald sauvait le pays de la ruine en assurant un débouché facile au chantier des Ribons et en plaçant le lac à la portée des innombrables touristes que la fin du siècle allait déverser à pleines voitures dans cette villégiature célèbre de demain.

Le père Vuillemet pensait à tout cela, en fumant sa pipe de rouge devant le poêle à deux ponts, et le son des grelots tintinnabulant sur la route, à cette heure matinale, était comme un signe avant-coureur des prospérités futures.

En entendant la voiture s'arrêter, Vuillemet cracha dans les cendres, mit une bourre de papier sur son tabac, poussa la berceuse d'un coup de talon en se levant, et alla regarder par la fenêtre.

—Quins, quins, j'gage que c'est l'gouvarlement qu'arive, dit-il à sa vieille.

—Pour sûr, c'est quéquin de la ville, répartit la mère Zoé.

Lavarne frappa, entra, salua et, sans préambule, dit l'objet de son voyage.

Ah! c'était une belle affaire, que celle-là, et Vuillemet était très honoré d'accompagner l'arpenteur au bois de Vanneur, où les premières lignes devaient être tirées.

—Ben sartain que Monsieur l'arpenteu' dîne avec nous aut', hein, Zoé. Fricotte-nous ça, sa mère.

Non, mais c'était-il Dieu possible de mettre une femme dans des transes pareilles. Inviter du monde à dîner, le samedi, la veille du dimanche, et le train qui n'était pas fini.

Et mobilisant ses trois-cent-cinquantes livres de graisse, grossissant sa voix de basse-taille, la mère Zoé, maintenant que les hommes étaient partis, hâtait lourdement le ménage.

Le Rat, Touti, La Tourte, les plus jeunes de la famille, crurent bon de prévenir l'avalanche imminente de chairs et de paroles qui allait déferler sur leurs oreilles, et ils déployèrent une activité craintive dans la maison.

Si la mère regardait le plancher de pin Le Rat se précipitait avec un seau d'eau et le savon du pays brossait, écurait, lavait à grande eau jusqu'à ce que les planches prissent cette belle couleur de blé mûri, qu'on ne voit malheureusement plus sous l'envahissant prélart antidémocratique.

Si l'œil sévère se posait sur les catalognes roulées dans un coin, Touti sortait à la course battre les laizes sur la neige.

Un geste vers la batterie de cuisine, et La Tourte frottait, frottait à s'arracher les ongles, avec son linge humine passé sur la brique à couteau.

Fallait-il de l'eau? la brimballe faisait du feu.

Réclamait-on du bois, les haches fendaient d'elles-mêmes sous la remise, et les rondins de merisier volaient dans le brasier.

Les quartiers de viande ressucitaient dans le saloir devant la panique des gamins, et faisaient une procession des tablettes aux chaudrons fumants.

Ah! quelle avant-midi atroce!

Enfin, tout fut prêt.

Le ragout bouillait, chantait, gloutait sur le poêle rougi.

La vaisselle, scintillait sur la longue table entourée de deux bancs trapus, et faisait des contrastes de rayons sur le fond brun de la toile cirée à larges carreaux.

Tout allait pour le mieux dans la meilleure des cuisines, pour la plus grande gloire de M. Lavarne, de tous les arpenteurs fédéraux et de tous les gouvernements qui promettent des chemins de fer aux pauvres gens des districts éloignés.

Les hommes rentrèrent vers midi,

On prit un verre de caribou à la santé du grand sir John, le dieu politique du temps, et l'on s'attabla.

Lavarne avait la place d'honneur, à la droite du père Vuillemet.

Les dix-huit enfants se disposèrent par ordre de grandeur, en échelon, après le bénédicité.

Je vous laisse à penser si l'on surveilla ses paroles dans la maisonnée.

Henri, surtout, qui voulait faire honneur à son titre d'aîné, avait la prudence du huron, et faisait la bouche en cœur pour parler de la ville et de ses embouches.

Le moment du dessert était arrivé, et la mère Zoé passait les tartes aux framboises séchées.

Henri, innocemment, hasarda:

—Mouman, voulez-vous siou plait changer mon couvert?

—Comment? En v'la-ti des magnères devant l'monde, Changer d'couvert, changer d'couvert, Veux-tu l'couvert du chaudron?

Et le geste suivit la parole: Zoé posa brusquement devant son fils le large couvercle, en lui lançant par dessus l'épaule:

—Quins, morveux, ça t'apprendra à respecter ta mère.

JULES TREMBLAY.

Histoire d'ivrognes

Il faut que je vous conte une assez cocasse histoire d'ivrognes dont nous régalait mon grand oncle Onésiphore Lavaleur, chaque fois qu'il lui arrivait de prendre un verre de trop, ce qui, malheureusement, arrivait tous les jours. L'histoire, pourtant, semblait toujours nouvelle, tant l'accent, la mimique, le jeu de physionomie du narrateur était inimitables.

Ç'était, commençait-il, par une soirée de février. Le vent et la neige tempêtaient au dehors. Un temps, mes chers amis! une poudrerie à ne pas voir à deux pas en avant de soi.

Jos Lecours et Zidore Legrand avaient fermé dans un petit hôtel de la Rivière-du-Loup, en bas. Ils en étaient à leur dixième verre de whisky, quand Jos. Lecours apercevant au-dessus de la porte une croix de tempérance, devint tout-à-coup fort triste et dit à Zidore, de sa voix flutée:

—Toé, t'es t'un méchant, tu bois comme un trou, tu lâches des "sacres" à épouvanter le gubbe... toé, tu comprends, t'é t'un méchant!...

—C'est vrai, rétorqua l'autre de sa profonde voix de basse, moé aussi, t'é qu'un salaud, t'é bon q'à t'vanter.

—Veux-tu que je te dise, riposta Jos, on est deux cochons, tu comprends?... Si c'est pas honteux! Et dire que Not' Seigneur Zucri, lui, y est mort su une croix, pour nu autres! C'est ben triste!...

Et les voilà qui se mettent à pleurer. Tout-à-coup, à travers ses larmes, Jos. dit à Zidore:

—Veux-tu que j'te dise? On va se déshabiller tous les deux, pis, on va se laisser geler su l'banc d'neige, là, d'vant la porte; comme ça on montera au ciel sans s'en apercevoir, tu comprends

—C'est vrai, ça! gronda l'autre.

On voulut les arrêter, mais comme ils étaient forts comme des bœufs, malgré leur état d'ivresse, ils escaladèrent tant bien que mal un banc de neige deux fois haut comme la maison. Pourtant, au bout d'une minute, à travers la tempête, on entendit des paroles:

—Zidore! glapit Jos.

—Quoi? gronda Zidore.

—Dis donc! Not' Seigneur Zucri, lui, y est'y mort t'suite, lui?

—Non!

—Eh ben! allons nous chauffer un peu!

PIERRE PINSONNEAU.

Une île qui sombre

Manille.— A la suite d'un violent tremblement de terre, consécutif à l'éruption du volcan Taal, vingt indigènes se sont noyés, l'île sur laquelle était le volcan s'étant enfoncée de cinq pieds dans l'océan.

Entendu dans une pension qui accepte des internes.

La mère à la directrice du pensionnât:

—Je vous confie ma fille, elle est délicate, mange à peine...

—Puissiez-vous, mon enfant, servir d'exemple à toutes vos camarades! répond la directrice.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le nomestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Le prix de l'abonnement au "Progres" est $1.00 par annee pour le Canada, $1.50 pour les Etats-Unis et $2.00 pour l'etranger

Les oeufs d'abord et la chair ensuite

Outre la chair que la poule fournit à son maître, comme le porc, le bœuf et le mouton, elle lui donne encore, et surtout, ses œufs.

C'est pour cette excellente bête, un produit spécial dont la valeur dépasse et de beaucoup, celle de sa chair. On a donc intérêt à en prolonger la durée, aussi longtemps qu'on le peut avoir profitablement.

Tuer une poule avant la fin de sa période de production, est donc une faute économique puisqu'on se prive par à d'une partie plus ou moins notable du profit qu'on est en lieu d'en attendre.

C'est aussi une faute au point de vue gastronomique puisque, chose aussi réelle qu'ignorée, la chair de la poule, de tendre qu'elle était au jeune âge, devient dure et peu propre à la consommation pendant toute la période de production normale, puis reprend, après ce temps, ses qualités premières de succulence. Elle possède même en plus une qualité qui a bien son importance au point de vue du gain, le poids qui lui est venu avec l'âge.

Aussi, l'éleveur averti, qui connait tous ces faits, se garde-t-il avec soin de tuer sa poule tant qu'il en peut tirer économiquement des œufs.

C'est l'application logique de cette règle basée sur le bon sens d'accord avec la nature, et qui peut se résumer dans la formule suivante ;

Exploiter la poule pour ses œufs pendant tout le temps que la nature la maintient apte à fournir ce produit qui lui est spécial, et ne l'exploiter, pour sa chair, que lorsque cette aptitude est épuisée, à l'âge de cinq ans.

LE COLON

Savez-vous ce que c'est qu'un colon ?

C'est une personne qui a entrepris le défrichement d'une terre vierge en vue de s'y établir.

Il est à propos, je crois, d'intercaler dans cette définition la note explicative suivante : et qui se voue corps et âme à cette entreprise. En effet, celui qui défriche à contre cœur, songeant à changer de situation, n'a pas l'âme du vrai colon. L'ouvrier des villes qui songe sans cesse à s'en aller tôt ou tard sur une terre nouvelle, mais qui, soit par manque de courage ou d'initiative, soit par un fâcheux concours de circonstances, diffère toujours la réalisation de son projet, possède bien l'âme du vrai colon, mais quand se fera-t-il colon ? Le vrai colon est donc celui qui défriche un quart avec goût, avec courage, avec fierté.

J'admire celui qui aime la terre comme j'admire celui qui aime sa mère. Et la terre n'est-elle pas notre mère commune ? C'est de son sein que vient le limon dont Dieu a fait le corps de l'homme ; c'est elle qui nous nourrit, qui nous porte et qui nous fournit en un mot, tout ce qui est nécessaire à notre existence et à notre bonheur. Elle aime ses enfants.

Le joug de celui qu'on aime est doux et léger. Celui qui aime la terre ne se plaint pas de la dureté des travaux, et pour lui, les journées ne sont pas trop longues.

Il faudra, au contraire, modérer son ardeur, mettre un frein à son noble enthousiasme et lui commander le repos. Le dimanche est pour lui le jour le plus long. Afin de chasser son ennui, il visite son champ, observe le progrès de la germination, passe en revue son troupeau, et trace pour la semaine qui commence un programme digne de son ambition. Tout cela le remplit de joie, d'espérance et de fierté. Le soir, il lui faudrait aller faire part à son voisin de son contentement et de ses riantes perspectives, et recevoir en retour, de ce dernier, semblables communications. A cette heure paisible et tranquille, où dans un coin du salon, les amoureux se disent tant de douces choses, écoutez les propos de ces braves pionniers, veillant au clair de la lune, devant leurs maisonnettes.

Le colon est enfant de la nature.

La civilisation est une excellente chose, mais comme toute autre ici-bas, cette excellente chose a ses imperfections. Dans la recherche du beau, du bon, et du confortable, où en sommes-nous rendus? On a dépassé le but, puis on a continué dans la même direction à de folles enjambées. La mode, les usages qui ont cours, la politesse, et beaucoup de coutumes établies ont des exigences absolument contraires à la santé, à la liberté, voire même au bon sens. Il est admis par les sages et les savants qu'on s'éloigne beaucoup trop du naturel. Je ne veux pas entrer plus loin sur ce terrain, n'ayant pour intention que de faire ressortir la sagesse du vrai colon, qui, sans être réfractère à une saine civilisation, reste fidèle aux lois naturelles, et ménage ainsi considérablement au profit de son bonheur et de sa bourse et sa santé.

Le colon est religieux. Le grand œuvre de la nature lui apparaît dans sa magistrale splendeur et ne lui permet pas d'en oublier l'Auteur. De plus, il sent toujours que tout dépend de lui. C'est de Lui qu'il attend les fécondantes rosées, les jours ensoleillés, une germination favorable. Il craint Dieu et l'aime.

N'est pas colon qui veut. J'ose même dire que c'est un don. Heureux ceux à qui la Providence l'a fait.

J'ai toujours considéré que le bonheur dépend plutôt des dispositions intérieures. C'est le cas du colon.

Cette paix du colon résulte à la fois de ses dispositions intérieures et des circonstances qui accompagnent ordinairement sa vie. Le colon est généralement bon, doux officieux, hospitalier, sans ambition déréglée, sans vaine préoccupation. Dans la région nouvelle où il s'est fixé, il poursuit humblement une superbe carrière dont les débuts sont ordinairement difficiles. Ecoutez le parler tout haut lorsqu'il se croit seul : "Eh bien, si Dieu me prête vie et santé, je vais voir se réaliser ce que j'ai toujours désiré élever ma famille et donner à chacun de mes enfants, un établissement convenable. Me voilà avec deux quarts plus qu'à moitié faits. Je suis bien sûr qu'on dit maintenant : "Sais-tu que Jean vaut de l'argent. Arrivé ici avec une coupe de cents dollars on ne l'achèterait pas pour quatre mille dollars" Mon Joseph va bien. Avant longtemps, avec un peu d'aide, il sera bien établi. Sa terre est joliment avancée. Ce pauvre Jacques n'est pas aussi vigoureux, je vais lui acheter une terre en partie défrichée.

Quant à mes filles, si cela continue, il ne nous en restera pas pour avoir soin de nous. Comme les filles trouvent facilement dans ce canton-ci ! Et mon dernier, lui? J'ai le temps d'y penser. Mais parbleu..... il aura la terre paternelle."

L'eglise du village

Supposons que l'on abolisse le culte, les prêtres et les églises : l'instant, le jour consacré au repos cesse ; il n'existe plus de commune que de nom ; les habitants ne se connaissent presque plus entre eux ; le bourg devient désert; il n'y a plus de cloches pour annoncer les prières du soir et du matin, ni pour faire souvenir des morts. Le cimetière ne repose plus sous la garde de Dieu ; les services du conseil municipal manquent, et l'on ne sait plus où ni quand trouver le maire. Chaque habitant rentre chez soi, et les affaires, les marchés, les échanges, les alliances, n'ayant plus un centre commun où se prendre, on se faire, languissent ; les mères et les filles négligent les soins de toilette et même de la propreté, ne sachant plus où ni à qui se montrer, achètent peu, consomment moins. Alors, pour tout dire, les hommes et les femmes, n'ayant plus d'autre retenue que la pudeur naturelle, barrière malheureusement trop faible contre les passions, tomberaient dans les excès honteux et le pêle-mêle de la bestialité. Les âmes, également sans frein, mais non pas sans terreur, se précipiteraient dans la superstition ; l'égoïsme remplacerait la charité ; l'orgueil, l'humilité ; l'intérêt, la conscience ; la matérialité des désirs, les plaisirs de l'intelligence ; les loups-garous, les saints ; les sorciers, le prêtre ; les cabarets, le presbytère ; l'enfer, le ciel ; et le diable, Dieu.

Louis De Cormenin.

Un type Quebecquois

Tiquenne Blais, un des types les plus populaires de Québec, vient de mourir à l'âge de 66 ans.

Etienne Blais, fut autrefois l'un des meilleurs pâtissiers de Québec et il fut employé chez M. Hossack, pâtissier de la Basse-Ville. Bientôt il quitta son emploi pour aller aux chantiers d'où il revint peu après et c'est alors que commença pour lui cette vie de bohème. Il fut un original et tout à fait un déclassé. Partout où il a passé il a fait rire par ses réparties ses discours fantastiques et ses récits comiques. Il était en vogue un peu partout. Après avoir fait rire et amusé les gens il avait le tour de passer le chapeau On peut dire de Tiquenne Blais qu'il était un type unique, jamais en colère ni morose.

La vie il y a 10 siecles

S'il faut en croire un professeur de l'université McGill, un million de piastres aujourd'hui vaut à peu près ce que valaient cinquante mille piastres au temps de Guillaume le Conquérant. A cett époque (1066) un boisseau de blé coûtait cinq cents ; un cheval, huit piastres ; une vache, une piastre et demie. Un employé de ferme gagnait dix cents par jour, et les charpentiers, maçons, etc, recevaient treize cents par jour.

Notes Locales

M. E. P. Gadoury a acheté au prix de $600, un lot appartenant au révérand J. A. Ethier et situé sur l'avenue Grandin, entre les propriétés de MM. L. Lemire et Jos. Roy.

La boucherie Forget & Gadoury y a été transportée la semaine dernière.

Nous félicitons monsieur Gadoury d'avoir décidé de se fixer définitivement au milieu de nous.

MM. E. Rivest, A. Riopel, Jos. Gibault et Omer St-Germain sont allés à St-Albert, lundi, pour rendre visite à Monseigneur Legal, dans l'intérêt de notre église.

MM. T. Archambault et Chs. Dubuc sont revenus de l'hôpital Misericordia parfaitement rétablis.

Nous avons une vraie température de printemps et nos amis, nouvellement arrivés, admettent que le climat d'Alberta est plus beau que les ciels de l'Est généralement couverts et sombres en février.

—As-tu vu la lune mon gars, as tu vu la lune?

—Non, je n'ai pas vu la lune mais j'ai eu la joie de fumer un de ces excellents cigares vendus par J. A. McNeil, 243 Jasper Ouest, et depuis ce jour je suis heureux comme un prince.

M. G. Gardell, de l'hôtel Alberta, est revenu d'un voyage d'affaires à Edmonton.

Monsieur J. Fournier, barbier-coiffeur, voulant donner l'utile et l'agréable à sa nombreuse clientèle vient de louer la jolie salle du bloc Steffes pour y tenir son salon en même temps que des tables de pool et autres amusements.

Notre ami mérite l'encouragement des citoyens de Morinville et nul doute qu'il réussira.

C'est ce que nous lui souhaitons de tout cœur.

Nous apprenons la grave maladie de M. Oscar Leblanc.

Espérons qu'il sera bientôt rétabli.

Dans quelques mois nous habiterons la ville de Morinville.

Vive le progrès!...

---

61 compagnies qui veulent travailler à la recherche de l'huile dans le district de Morinville...

C'est un signe des temps et un signe... d'huile.

M. Jos Perras est revenu de l'ouest, ramenant avec lui son fils malade, Philippe. Ce dernier va mieux.

M. Léandre Poirier est aussi en bonne voie de guérison.

Le révérend M. Leduc, curé d'Edison était ici la semaine dernière.

La glace du lac des Oeufs a, cette année, une épaisseur de 30 pouces.

MM. Noé Beaupré, beurrier et Jos Cousineau, boucher, ont commencé à faire leur provision d'été.

—Tes beaux yeux souffrent de la blancheur de la neige?

—Oui, cher Anatole.

—Petite femme je vole à la pharmacie Hamilton pour t'acheter des lunettes fumées au prix modique de 25 et 50 cents.

M. A. Béchard est arrivé de St-Boniface hier.

On lui prête l'intention d'ouvrir un salon de barbier à l'hôtel Morinville.

MM, Forget & Gaboury, de la boucherie Morinville, annonçent au public qu'ils ont en main un beau choix de poisson frais et fumé.

M, Joseph Dagenais a vendu sa terre, hier, à monsieur Alfred Denis, d'Edmonton. M. Omer St-Germain agissait comme notaire.

Cette importante transaction est le commencement de l'ère de prospérité que nous traverserons bientôt.

Pour la vieillesse

Un des avantages offert par les dispositions de la Loi des Rentes Viagères du Gouvernement Canadien, est celui qui permet aux personnes âgées de placer leur capital avec une certitude et une sécurité absolues, et ce, à un taux plus élevé que ne leur rapporterait aucune autre forme de placement.

Une femme de 80 ans, résidant dans un des petits villages d'Ontario, et qui a survécu à tous ses proches parents, avait à la Caisse d'Epargne un dépot de $1500; c'était tout ce qui lui restait d'une fortune très considérable laissée à elle par son mari, mort depuis près de 50 ans. Cette somme lui donnait un revenu de $45 par an, ce qui, inutile de le dire, n'était pas suffisant pour lui assurer les nécessités de la vie et le refuge des pauvres aurait été finalement sa seule ressource, car, en moins de 6 ans, elle eut dépensé son capital, ses dépenses excédant $300 par an.

Un jour, la petite brochure: Aisance et Bonheur dans la Vieillesse," tomba entre ses mains. Elle la lut avec soin et réfléchit attentivement sur son contenu; le résultat de cette étude fut qu'elle transporta ses $1500 au Gouvernement. Au lieu de $45, c'est donc maintenant un revenu de $288 qu'elle recevra chaque année, et selon toute probabilité, sa vie en sera de beaucoup prolongée. Il est certain, dans tous les cas, que le bonheur et le confort de son existence seront augmentés, car ce surplus de $243 dans son revenu, signifie pour elle la différence qui existe entre la pauvreté et l'abondance. Elle peut maintenant, comme son grand-père maternel, vivre jusqu'à cent ans.

Vous pouvez obtenir des détails sur ce prévoyant système de placement, en vous adressant à votre maître de poste, ou au surintendant des Rentes Viagères à Ottawa, à qui vous pouvez écrire sans affranchir vos lettres.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que nous, les soussignée, agissant pour le village de Morinville, ferons application au Lieutenant-Gouverneur en Conseil pour l'érection de ce village en municipalité de ville, et renfermant dans ses limites les terrains suivants:

"Quart nord-est de la section trente-trois (33) township cinquante-cinq (55) rang vingt-cinq (25) ouest du quatrième (4) méridien; le quart nord-ouest de la section trente quatre (34) township cinquante-cinq (55) rang vingt-cinq (25) ouest du quatrième (4) méridien; le quart sud-est de la section quatre (4) township cinquante-six (56) rang vingt-cinq (25) ouest du quatrième (4) méridien; le quart sud-ouest de la section trois (3) township cinquante-six (56) rang (25) ouest du quatrième (4) méridien.

Daté à Morinville, dans la province d'Alberta, ce 8ième jour de février, A. D. 1911

ARTHUR LEVASSEUR Maire.

OMER ST-GERMAIN. Secrétaire-Trésorier.

NOTICE

NOTICE IS HEREBY GIVEN that we, the undersigned, on behalf of the village of Morinville, will apply to the Lieutenant Governor in Council for the erection of the said village into a town municipality with the limits including the following lands:

"The North East quarter of section Thirty-three (33) Township Fifty-five (55) Range Twenty-five (25) West of the Fourth (4) Meridian; the North West quarter of Section Thirty-four (34) Township Fifty-five (55) Range Twenty-five (25) West of the Fourth (4) Meredian; the South-East quarter of section Four (4) Township Fifty-six (56) Range twenty-five (25) West of the Four (4) Meredian; the South-West quarter of section Three (3) Township Fifty-six (56) Range Twenty-five (25) West of the Fourth (4) Meridian."

Dated at Morinville, in the province of Albetra, this 8th. day of February, A. D. 1911.

ARTHUR LEVASSEUR.
Chairman of the Council of the village of Morinville.

OMER ST-GERMAIN
Secretary of the Council of the village of Morinville.